

LE MICKEYÂTRE

avec ses deux grandes oncles noirs

JE VOIS DES MICKEY PARTOUT

BIENHEUREUSES ÉPOQUES, que celles où l'on pouvait craindre la possession du Démon! Aujourd'hui, la possession ne s'accomplit plus, industriellement, qu'en faveur de la marchandise, par ces figures qui vermillent comme une putréfiante peste, qui ne sont ni images de dieux, d'hommes, ni de bêtes, ces icônes et ces personnages facétieux, rieurs ou comiques, toujours plus rapidement lisibles grâce à l'accélération de leur simplification.

CES PETITS DÉMONS ne s'inquiètent que des désirs que la marchandise peut assouvir temporairement, pour les attiser plus vite et plus durement, luttant coude à coude avec les autres instincts concurrents, tout aussi avides de vider les poches du client.

CES TENTATIONS qui dirigent l'enfant dès le berceau vers les rayons du supermarché, la corne d'abondance des vœux débonnaires, sont établies comme belles et bonnes, parce qu'elles suscitent une économie.

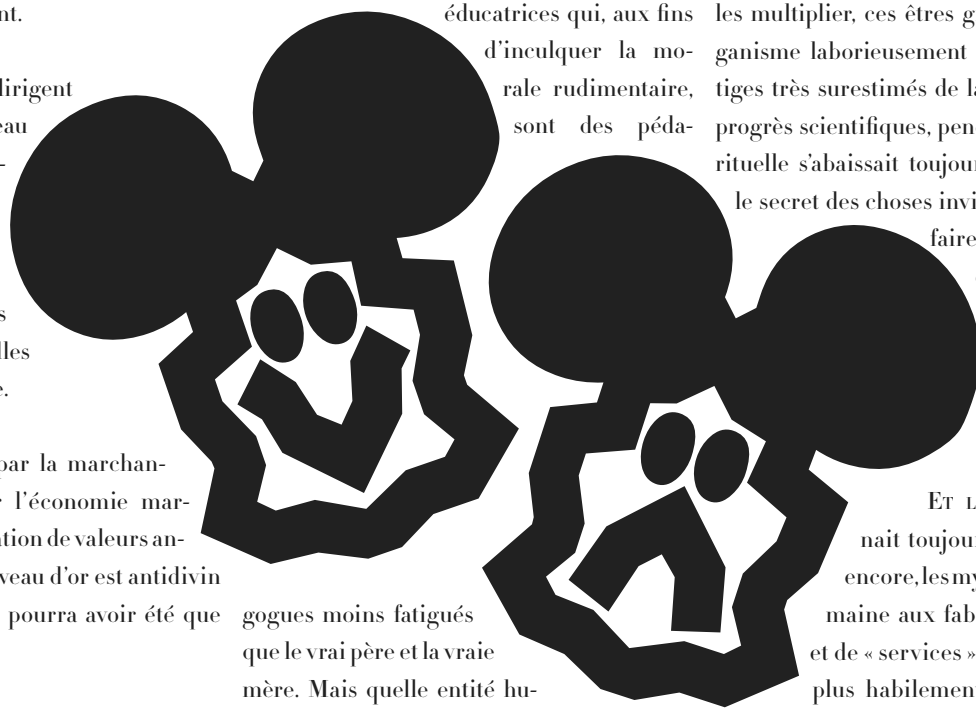
AVOIR REMPLACÉ DIEU par la marchandise, la théologie par l'économie marchande, est une installation de valeurs antinomique (puisque le veau d'or est antidivin par excellence) qui ne pourra avoir été que transitoire.

INUTILISABLE sur le plan de la valeur, la valeur or périlitera vite, puisque son fondement est celui du dieu mort, décès auquel une classe somnambule a cru pouvoir survivre. Elle lui aura survécu en effet, pendant très longtemps; mais pas indéfiniment.

AINSI DÈS L'ÂGE le plus tendre, celui où les âpres psycholâtres eux-mêmes savent pertinemment qu'on s'imprègne définitivement de tout, ces hideuses faces hypertrophiées, cauchemardesques, des personnages de la bande dessinée et du dessin animé, ces images manufacturées sous forme de légions obsé-

dantes, omniprésentes, s'installent comme parole mystique au cœur de milliards d'êtres, qui leur sont livrés par leurs parents mêmes, impatients de se débarrasser de leur progéniture sur ces petites divinités captivantes et éducatrices qui, aux fins

d'inculquer la morale rudimentaire, sont des péda-



gogues moins fatigués que le vrai père et la vraie mère. Mais quelle entité humaine pourrait donc rivaliser avec

ces flots robotisés de mots d'ordre, et surtout avec la facilité de l'attrait et de l'amusement qu'ils offrent irrésistiblement?

DÈS MON ENFANCE, mes terreurs nocturnes ne s'apaisaient qu'à l'évocation de Mickey, l'icône du musée seul, sur le fond d'une rayonnante étoile, cette représentation qui fut si multipliée dans les années 1960. Et je suis sûr que tous les enfants d'alors furent dans mon cas, que cette possession silencieuse, jamais commentée, sinon par quelque prêtre traité de fou rétrograde, gagna chaque cerveau sans

distinction, comme une contamination foudroyante et définitive.

DEPUIS, JE VOIS des Mickey partout. Mon attirance pour le graphisme ne m'a poussé qu'à les multiplier, ces êtres grouillants d'un paganisme laborieusement voilé par les prestiges très surestimés de la modernité et des progrès scientifiques, pendant que la vie spirituelle s'abaissait toujours davantage, dans le secret des choses invisibles. J'ai appris à faire usage de ces pancartes appelées « moyens de communication », j'en fais encore usage ici.

ET LA PSYCHOLOGIE venait toujours livrer, encore et encore, les mystères de l'âme humaine aux fabricants de gadgets et de « services », piégeant toujours plus habilement, inexorablement, les comportements sus par cœur, et animés par les merveilleuses ficelles d'une magie noire, d'un ensorcellement digne du château de la Belle Au Bois Dormant.

MAIS DES ENCHANTEURS d'une autre trempe, ayant compris les seules voies d'accès aux êtres, moyens qui ne prouvent leur efficacité qu'entre mystique, mysticisme et mystification, entrèrent dans la lice avec d'autres propos et d'autres visions. D'autres valeurs morales s'installent, qui n'ont ni l'argent ni même la réussite comme expression de la suprématie.

UNE FORME D'AUTHENTICITÉ qui ne se simule pas en est la manifestation supérieure. Et cela n'a d'autre juge que le cœur de celui qui s'y livre, ou non. Pas de sanction divine ou humaine. Seule la qualité de ce qui est vécu par l'authentique lui rétribue son bénéfice, purement personnel.

SUR CETTE ÉCHELLE DE VALEURS,

le temps ne fait plus courir ses horloges.

Le bien et le mal ne sonnent plus leurs décrets factuels, désignant la valeur sur des gestes et leurs conséquences sociales.

L'AUTHENTIQUE et l'inauthentique sont sanctionnés par une seule chose; la vie. L'inauthentique peut bien se procurer richesses (qui n'octroient que le confort augmenté), reconnaissance, sa vie ne sera que vaine et plate, nulle, elle ne sera que bassesse, craintes, envies toujours plus fortes... jalousie de quoi? De la vie authentique, que seul l'être en lui-même peut produire; avec lui comme seule fin.

RETOURNÉ sur moi-même, j'ai combattu ces petites idoles si sympathiques, si charmantes, qui chantent le la-la-la ensorcelant du bonheur de l'enfant repu comme seule perspective à la vie, confondant satiété et joie, et je les ai écrasé d'un signe violent et impérieux parce que plus riant encore, d'un rire de Stentor. Gigabrozor. Un surdieu, un teratitan qui plus que ratatinant les icônes, les ingurgitent et s'en nourrit. Une image qui intime, objurgue, un seul ordre, sois toi-même, sans que tu aies à faire l'acquisition de consommables qui te donneraient pareil avis, fallacieusement, puisque tu ne pourrais qu'y revenir sans fin pour retrouver une impression d'être toi-même; c'est l'expérience typique des stupéfiants, des toxiques.

LE MARXISME, qui n'observa l'univers qu'au travers de l'économie marchande et politique, évaluant l'homme aux termes de la matière première que son exploitation représente,

aura été séduisant et romantique, du même genre d'exactitude que les convictions freudéennes. Machines parfaites et lubrifiées, critiques ou thérapeutiques, elles n'auront dans leur naïveté rouée ou stupéfiée que produit le monde auquel elles semblaient vouloir s'opposer, ou remédier. Sous ces théories

du saut. C'est le domaine de l'unique et du particulier, dont dépend le sort de tous.

POUR LE FOU-SAVOIR qu'est le premier, il n'est de création que par l'imitation, la révérence, la référence. C'est l'aliéné qui se prend pour un personnage historique en recourant à chaque détail de la vie de son modèle pour supporter la sienne. C'est la croyance absurde en la toute-puissance de la science, la dictature du vrai dans son absolutisme divagant.

POUR LE GAI-SAVOIR qu'est le deuxième, la création est le jeu non libre de l'imagination formatrice qui s'est révélée à elle-même, qui n'a que soi comme destination. La formation de soi est le gage d'une tout autre teneur du groupe, puisque cette formation dans son premier mouvement ignore le groupe, pour ne considérer son existence qu'au second plan. Le groupe alors existe sans s'appuyer craintivement sur le collectif, mais sur le particulier.

AUSSI FAUT-IL SE DÉFAIRE du dictat public, si on a l'ambition d'exister. Totalemment, au premier abord. C'est sans appel, c'est une condition inéluctable de la possibilité d'exister... Être au groupe c'est n'être à personne, et surtout pas à soi; la collectivité n'est qu'un mal nécessaire, sans noblesse.

GIGABHORREUR est là, signe-las, absence de soi et de loi, symbole vide, percé, tordu et cabossé, pour faire accueil à tout ce qui se tord et n'est pas droit, toi, moi. Il reçoit ce qui n'attend aucun accueil. Il recueille.

ON LIRA avec profit les VOLÉS de Violante Claire, prémices, intuitions, fictions prémonitoires peut-être, d'un monde au sens où nous l'entendons. V.

LE QUÉÂTRE

le quéâtre est une publication des presses de l'assitude. INFO@LASSITUDE.FR

LASSITUDE.FR 9 791091 219648

GRATUIT FRANCE 2013 - XI



JE VOIS
DES
MICKEY
PARTOUT